

EXIGENCES DE SÉCURITÉ COVID-19

Port du masque de protection obligatoire dans les espaces clos et dans les espaces de circulation.

La salle de cinéma accueille la moitié de sa jauge habituelle, à savoir 45 personnes maximum, respectant la distance d'un siège sur deux.

Une inscription préalable est donc requise.

Merci d'enregistrer votre participation [ici](#).

**Journée organisée par la Société des Africanistes
en partenariat avec
l'IMAF, Institut des Mondes Africains – UMR 8171
et le Musée du quai Branly – Jacques Chirac**

Comité d'organisation

Claudie Haxaire – (CERMES3) - Trésorière adjointe de la
Société des Africanistes

Fabio Viti – (AMU-IMAF) - Secrétaire général de la
Société des Africanistes

mercredi 7 octobre 2020

ANTHROPOLOGIE ET HISTOIRE. AUTOUR DE CLAUDE-HÉLÈNE PERROT

**Journée d'études
de la Société des Africanistes**



**Musée du quai Branly - Jacques Chirac
Salle de cinéma, 13h30 - 18h30
37 Quai Branly, 75007 Paris**



*d'une histoire « cyclique » appliquée aux sociétés africaines, opposée à celle d'une histoire
Chez les Éotilé, le besoin d'histoire prenait la forme d'une revendication passionnée
siècles de sujétion, aspirait à retrouver un patrimoine culturel occulté par la domination
J'ai alors compris combien la connaissance de l'histoire était sur ces terres africaines un besoin fortement ressenti. Tout aussi
la découverte de la vitalité des relations des vivants avec les défunts, qui parfois venaient inspirer directement leurs propos et
Cela n'était certes pas sans incidences sur l'exercice de la critique
entre Michelet et Jeanne d'Arc ? Une autre source exploitée avec f
les cérémonies lignagères tenues périodiquement, moments et lieux p
pour l'ethnologue. Tout en portant indéniablement la
l'ethnologue. Tout en portant indéniablement la*

*inaires de la notion
aux Occidentaux ...
ation qui, après deu
du monde extérieur
ressenti. Tout aussi
leurs propos et
i alimentent le
'historien que
de nombreux
Ce sont les témoi
nts.
rien*

Les rapports entre Anthropologie et Histoire n'ont jamais été faciles tout en étant nécessaires. Cela est d'autant plus vrai en ce qui concerne l'histoire des sociétés africaines à traditions orales dont l'étude requiert des méthodologies spécifiques élaborées peu à peu. Par facilité, ces sociétés furent longtemps considérées sans histoire et donc faisant l'objet quasi exclusivement des attentions des ethnologues. De son côté, la toute première génération des anthropologues engagés dans les terrains africains – aussi bien du côté français que britannique – a rarement estimé opportun d'inclure l'histoire à ses analyses. Les premiers historiens du domaine africain, quant à eux, se sont principalement penchés sur les écrits et les archives en portant surtout leur attention aux agissements coloniaux et, plus rarement, aux réactions et aux réponses adaptatives des populations africaines. Ainsi, à l'exception notable et précoce de certains savants issus des cadres coloniaux, tels que Maurice Delafosse, le mariage entre ethnologie et histoire n'a pas eu lieu ou n'a pas été consommé. La division, au demeurant inégale, des tâches pouvait finalement satisfaire les uns et les autres. Ce n'est que dans la période à cheval entre la fin de la colonisation et les premières années suivant les Indépendances que des chercheurs des deux disciplines ont commencé à passer les frontières et à brouiller les pistes, en pratiquant une anthropologie ouverte à l'historicité des sociétés étudiées et une histoire de terrain influencée par la méthodologie de la collecte des sources orales.

À la croisée des disciplines historiques et anthropologiques, Claude-Hélène Perrot a pratiqué avec détermination ce que l'on pourrait appeler une nouvelle historiographie ethnographique, avec un ancrage résolu aux données de terrain. En véritable ethnologue, Claude-Hélène Perrot a fréquenté ses terrains anyi et eotilé, dans le Sud-Est ivoirien, s'imprégnant des cultures locales pour pouvoir en retracer l'histoire. Historienne ayant été dirigée dans ses études doctorales par l'anthropologue Georges Balandier, Claude-Hélène Perrot a synthétisé au mieux les contributions que ces disciplines soeurs (mais pas jumelles) peuvent apporter à la connaissance profonde des sociétés africaines.

Lors de cette demi-journée d'hommage à Claude-Hélène Perrot, ce sont ces traces que nous voudrions modestement tenter de suivre.

[Claudie Haxaire, Fabio Viti]

mercredi 7 octobre 2020



13h30 – Accueil

Françoise Le Guennec-Coppens, Présidente de la Société des Africanistes.



Modératrice de la journée

Maria Teixeira (ECEVE, UMR 1123/INSERM), Société des Africanistes.

Première partie de 14h00 à 16h00



Véronique Duchesne (Université de Paris, CEPED).

Intemporels de Claude-Hélène Perrot. Ses amitiés et son goût des images.



Marianne Lemaire (CNRS, IMAf)

Denise Paulme et Claude-Hélène Perrot sur le terrain : l'ethnologue et l'historienne ?



Jean-Louis Triaud (IMAf)

Les saintes guerres de Claude-Hélène Perrot.



Claudie Haxaire (CERMES3), Société des Africanistes.

Tradition orale et histoire cryptée : les masques Yoro et la sanctuarisation d'un territoire (Gouro, Côte d'Ivoire).



Fabio Viti (Aix-Marseille Université, IMAf)

Ecrire l'histoire orale. Réflexions autour d'une aporie.

16h00 – Discussion suivie d'une pause-café

Deuxième partie de 17h00 à 18h00

Témoignages personnels d'amis et collègues de Claude-Hélène Perrot :

Monique Chastanet, François Gaulme, Fabrice Melka, Alfred Schwartz, Emmanuel Terray.

18h00 – 18h30 Débat et conclusion

Événement organisé dans le respect des normes COVID-19 en vigueur